

Dans le *premier mode*,

La majeure est.... universelle négative E.
 La mineure est.... universelle affirmative A.
 La conclusion est.. universelle négative E.

Aucun Z n'est Y. } E, A, E. Aucun Dieu n'est un homme.
 Tout X est Y. } (Cesare). Tous les rois sont des hommes.
 Aucun X n'est Z. } Aucun roi n'est Dieu.

Nous avons ici un cas, où l'on profite d'une simple conversion de la proposition négative universelle, pour distinguer et mettre à part une forme qui ne diffère qu'insensiblement du type de tout syllogisme négatif. Un léger changement suffit pour ramener le premier mode de la seconde figure au second mode de la première figure; car à la proposition : « Aucun Y n'est Z, » « Aucun homme n'est Dieu, » nous pouvons substituer la proposition : « Aucun Z n'est Y. » — « Aucun Dieu n'est homme, » et c'est là toute la différence.

Dans le *second mode*,

La majeure est.... universelle affirmative A.
 La mineure est.... universelle négative E.
 La conclusion est.. universelle négative E.

Tout Z est Y. } A, E, E. Tous les rois sont des hommes.
 Aucun X n'est Y. } (Camestres) Aucun Dieu n'est homme.
 Aucun X n'est Z. } Aucun Dieu n'est roi.

Il y a ici une modification plus grave du type de tout syllogisme négatif. La proposition fondamentale, qui doit toujours être universelle, est devenue la mineure : il y a donc une inversion dans l'ordre normal des prémisses. Ajoutons cependant que cette proposition a été obtenue par la simple conversion de la forme primitive : « Aucun homme n'est Dieu. » La conclusion, de même, n'est que la conclusion du syllogisme régulier simplement convertie. De sorte qu'en rétablissant la disposition des prémisses, et en convertissant de nouveau les deux propositions négatives, on revient au type primitif (*celarent*)

Aucun homme n'est Dieu.
 Tous les rois sont des hommes.
 Aucun roi n'est Dieu.

La proposition universelle fondamentale est la proposition négative : « Aucun homme n'est Dieu ; » la proposition applicative est : « Tous les rois sont des hommes. »

Dans le *troisième mode*,

La majeure est.... universelle négative E.
 La mineure..... particulière affirmative I.
 La conclusion..... particulière négative O.

Aucun Z n'est Y..... } E, I, O. Aucun Dieu n'est homme.
 Quelque X est Y..... } (Festino). Quelques êtres sont des hommes.
 Quelque X n'est pas Z. } Quelques êtres ne sont pas dieux.

Nous remarquons ici, comme dans le premier mode, une légère variante de l'une des formes typiques. La proposition universelle négative, qui est la majeure dans le quatrième mode de la première figure (*Ferio*), est simplement convertie. (Aucun Y n'est Z est devenu Aucun Z n'est Y; aucun homme n'est Dieu; aucun Dieu n'est homme.)

Dans le *quatrième* et dernier *mode*, il y a une modification plus importante :

La majeure est.... universelle affirmative A.
 La mineure..... particulière négative O.
 La conclusion..... particulière négative O.

Tout Z est Y..... } A, O, O. Tous les dieux sont des hommes.
 Quelque X n'est pas Y. } (Baroko). Quelques êtres ne sont pas des hommes.
 Quelque X n'est pas Z. } Quelques êtres ne sont pas dieux.

Il suffit de jeter un regard sur les prémisses pour s'apercevoir qu'elles ne sont pas au fond ce qu'elles sont en apparence. Sans doute on a pour majeure une proposition universelle, qui pourrait passer pour la proposition fondamentale; mais alors l'autre prémisses, c'est-à-dire la proposition applicative, est négative, ce qui n'est pas admissible. La vérité, c'est que la majeure affirmative est une négative

(universelle) déguisée, et de même la mineure négative est au fond une affirmative. Les apparences peuvent être écartées, si l'on remarque que :

Tout Z est Y équivaut à Aucun non-Y n'est Z.
 Quelque X n'est pas Y à Quelque X est non-Y.

d'où la conclusion commune :

Quelque X n'est pas Z. Quelque X n'est pas Z.

Le vrai moyen terme est non pas Y, mais la négation de Y, ou non Y (U — Y). Telle est la clé de la modification. Pour effacer la différence apparente, il faut opérer l'*obversion* et la *conversion* de la majeure (au lieu de Tout Z est Y, dire Aucun non Y n'est Z;) et de même opérer l'*obversion* de la mineure (ce qui donne, au lieu de Quelque X n'est pas Y, Quelque X est non Y). Alors on retrouve une forme du troisième mode de la première figure (*Ferio*) avec non Y pour moyen terme.

Ce mode ne peut être réduit à un mode de la première figure, si l'on n'a pas recours à l'*obversion* des propositions. Les anciens logiciens pensaient pouvoir établir sa validité par un procédé laborieux, connu en termes techniques sous le nom de *Reductio ad impossibile*. Ils montraient qu'on ne peut supposer la conclusion fautive, sans contredire une des deux prémisses, qui ont été l'une et l'autre données comme certaines. Ainsi :

Tout Z est Y.
 Quelque X n'est pas Y.
 Quelque X n'est pas Z.

Si « quelque X n'est pas Z » est déclaré faux, l'affirmation universelle « tout X est Z » — qui est la proposition contradictoire, doit être admise comme vraie. En combinant cette nouvelle proposition « tout X est Z » avec la majeure du syllogisme primitif « tout Z est Y », nous aboutissons à la conclusion « tout X est Y ». Nous avons alors :

Tout Z est Y.
 Tout X est Z.
 Tout X est Y.

Ce qui est un syllogisme en *barbara*. Mais les prémisses du syllogisme primitif nous apprennent que « quelque X n'est pas Y » : il est donc impossible d'admettre comme vraie la proposition « tout X est Y ». Il y a donc, dans l'argument en *barbara*, que nous venons d'établir, une des deux prémisses qui est fautive. La majeure « tout Z est Y » est une des prémisses primitives accordée comme vraie : c'est donc dans la mineure que se trouve l'erreur : « Tout X est Z. » C'est précisément la proposition dont la vérité est mise en question, et puisqu'elle ne peut être vraie sans que les prémisses primitives ne soient fautes, il en résulte que la contradictoire « quelque X n'est pas Z » doit être vraie. Or « quelque X n'est pas Z » est la conclusion en question ; elle est donc valide, et le raisonnement en *baroko* est rigoureux.

Dans la TROISIÈME FIGURE on compte six modes :

Dans le *premier mode*,

La majeure est	universelle affirmative A.
La mineure	universelle affirmative A.
La conclusion	particulière affirmative I.
Tout Y est Z. } A, A. I.	Tous les hommes sont faillibles.
Tout Y est X. } (<i>Darapti</i>).	Tous les hommes sont des êtres vivants.
Quelque X est Z. }	Quelques êtres vivants sont faillibles.

La seule différence de cette forme avec le syllogisme normal (le troisième mode de la première figure, *Darii*, dont la conclusion est particulière), c'est qu'il y a ici une mineure universelle, « tout Y est X ». Mais une simple conversion nous donne « quelques X sont Y », et alors les deux syllogismes sont exactement semblables.

Ce mode est considéré avec raison comme une forme importante et utile. Il y a des raisonnements qui affectent plus volontiers cette disposition que la disposition correspondante de la première figure.

Dans le *second mode* l'arrangement des prémisses est simplement interverti. Cette interversion est entièrement gratuite, et ce mode n'est qu'une variété apparente du précédent ;

Quelque Y est Z.	} I, A, I. (Disamis).	Quelques hommes sont des rois.
Tout Y est X.		Tous les hommes sont des êtres faillibles
Quelque X est Z.		Quelques êtres faillibles sont des rois.

Ici, en redressant l'ordre des prémisses, et en convertissant la nouvelle mineure, quelque Y est Z, en quelque Z est Y, nous retrouvons le syllogisme régulier affirmatif, avec une mineure particulière (*Darii*) ; avec cette seule différence que le grand et le petit terme ont changé de place.

Tout Y est X.	Tous les hommes sont des êtres faillibles.
Quelque Z est Y.	Quelques rois sont des hommes.

De là résulte la conclusion que « quelque Z est X », « quelques rois sont des êtres faillibles » ; ce qui, après conversion, nous donne « quelque X est Z », quelques êtres faillibles sont des rois.

Le *troisième mode* n'est encore qu'une variante insignifiante des formes régulières du syllogisme :

Tout Y est Z.	} A, I, I. (Datisi).	Tous les hommes sont faillibles.
Quelque Y est X.		Quelques hommes sont rois.
Quelque X est Z.		Quelques rois sont faillibles.

Il n'y a ici de changement par rapport au syllogisme régulier (la forme affirmative à mineure particulière *Darii*), que dans la prémisses, qui est : Quelque Y est X, au lieu d'être la proposition équivalente : Quelque X est Y.

Le *quatrième mode* est exactement la contre-partie du précédent avec une majeure négative :

Aucun Y n'est Z.....	} E, A, O. (Felapton).	Aucun homme n'est Dieu.
Tout Y est X.....		Tous les hommes sont des êtres vivants.
Quelque X n'est pas Z.		Quelques êtres vivants ne sont pas Dieu.

Ce mode ne diffère du mode négatif de la première figure à mineure particulière (*Ferio*), qu'en ce qu'il a une mi-

neure universelle ; mais cette mineure universelle, après conversion, devient particulière, quelque X est Y. Ce syllogisme est alors exactement le quatrième mode du syllogisme normal.

Le *cinquième mode* présente des modifications analogues à celles qui caractérisent le dernier mode de la seconde figure (*Baroko*). Les prémisses dans ce mode semblent être ce qu'elles ne sont pas en réalité.

Quelque Y n'est pas Z.	} O, A, O. (Bokardo).	Quelques hommes ne sont pas rois.
Tout Y est X.....		Tous les hommes sont faillibles.
Quelque X n'est pas Z.		Quelques êtres faillibles ne sont pas rois.

Si nous cherchons dans ce syllogisme la prémisses universelle qui est le fondement de l'argumentation, nous croyons la trouver dans la mineure ; mais dans ce cas l'autre prémisses, puisqu'elle est négative, ne saurait être la proposition *applicative*. Il faut donc, comme dans le syllogisme en *Baroko*, rendre aux prémisses leur véritable valeur. Faisons de la majeure une affirmative : « Quelque Y est non-Z » ; convertissons cette nouvelle proposition ; nous avons « quelque non-Z est Y » : elle deviendra alors la mineure, l'autre prémisses étant la majeure ; et le syllogisme se présentera sous cette forme :

Tout Y est X.	Tous les hommes sont faillibles.
Quelque non-Z est Y.	Quelques non-rois sont des hommes.

Ce qui nous donne les deux prémisses d'un syllogisme régulier (affirmatif, avec mineure particulière, *Darii*) ; et ce qui amène pour conclusion :

Quelque non-Z est Y. Quelques non-rois sont faillibles.

Puis par obversion et conversion :

Quelques X ne sont pas Z. Quelques êtres faillibles ne sont pas rois.

Ici, comme dans le cas de *Baroko*, les anciens logiciens ne peuvent ramener le mode à la première figure. Ils invoquent encore, pour en établir la validité, la *Reductio ad*

impossible. Il est inutile de répéter tout au long ce raisonnement. Il consisterait à supposer vraie la proposition universelle contraire à la conclusion, à la combiner avec la mineure du syllogisme donné, et à tirer de là une proposition qui contredirait la majeure donnée; on en déduit (comme pour le syllogisme en *Baroko*), que la proposition universelle contraire à la conclusion doit être fausse, et que par suite la conclusion elle-même est solide.

Le *sixième* et dernier mode n'est que la contre-partie négative du troisième, et aurait dû être placé après le quatrième; il n'est par conséquent qu'une insignifiante variante du syllogisme régulier (le syllogisme négatif, à mineure particulière, *Ferio*).

Aucun Y n'est Z.....	} E, I, O. (<i>Ferison</i>).	Aucun homme n'est Dieu.
Quelque Y est X.....		Quelques hommes sont des êtres vivants.
Quelque X n'est pas Z.		Quelques êtres vivants ne sont pas dieux.

Il suffit de convertir la mineure, « quelque Y est X » en « quelque X est Y », pour avoir le type normal, *Ferio*.

La QUATRIÈME FIGURE compte cinq modes. Dans cette figure il y a, par comparaison avec la première figure, une inversion des prémisses; inversion qui, en apparence, produit un changement grave, et qui en réalité ne modifie presque rien.

Dans trois de ces modes, l'inversion dérive de la transposition des prémisses; en rétablissant l'ordre régulier il n'y a plus qu'à convertir soit une, soit deux propositions, et l'on retrouve l'une des formes typiques du syllogisme.

Ainsi le *premier mode*, qui est composé de deux prémisses affirmatives universelles, et d'une conclusion particulière :

Tout Z est Y.	} A, A, I. (<i>Bramantip</i>).	Tous les rois sont hommes.
Tout Y est X.		Tous les hommes sont faillibles.
Quelque X est Z.		Quelques êtres faillibles sont rois.

Transposez les prémisses, et vous obtenez un syllogisme régulier (affirmatif avec mineure universelle, *Barbara*).

Tout Y est X.	Tous les hommes sont faillibles.
Tout Z est Y.	Tous les rois sont hommes.

La conclusion de ces prémisses est :

Tous les rois sont faillibles,

et cette proposition convertie revient à la conclusion particulière :

Quelques êtres faillibles sont des rois.

Le *second mode* est, s'il est possible, encore moins éloigné d'un syllogisme régulier; il n'y a, pour le montrer, qu'à changer l'ordre des prémisses :

Tout Z est Y.	} A, E, E. (<i>Camenes</i>).	Tous les rois sont hommes.
Aucun Y n'est X.		Aucun homme n'est Dieu.
Aucun X n'est Z.		Aucun Dieu n'est roi.

Rétablissez l'ordre des prémisses :

Aucun Y n'est X.	Aucun homme n'est Dieu.
Tout Z est Y.	Tous les rois sont hommes.

Ce sont là les prémisses d'un syllogisme régulier (négatif avec mineure universelle, *Celarent*), et la conclusion est :

Aucun Z n'est X. Aucun roi n'est Dieu.

D'où par conversion :

Aucun X n'est Z. Aucun Dieu n'est roi.

Le *troisième mode* est construit sur un plan analogue; la modification dérive ici encore de la transposition des prémisses :

Quelque Z est Y.	} I, A, I. (<i>Dimaris</i>).	Quelques êtres vivants sont hommes.
Tout Y est X.		Tous les hommes sont faillibles.
Quelque X est Z.		Quelques êtres faillibles sont des êtres vivants.

C'est-à-dire avec des prémisses rétablies à leur place :

Tout Y est X.	Tous les hommes sont faillibles.
Quelque Z est Y.	Quelques êtres vivants sont des hommes.

D'où l'on conclut en *Darii* :

Quelque Z est X. Quelques êtres vivants sont faillibles.
Ou quelque X est Z. Quelques êtres faillibles sont des êtres vivants.

Le quatrième et le cinquième mode doivent leur caractère spécial, non plus à la transposition des prémisses, mais à leur conversion.

Le quatrième se présente ainsi :

Aucun Z n'est Y.	} E, A, O. (<i>Fesapo</i>).	Aucun Dieu n'est homme.
Tout Y est X.		Tous les hommes sont êtres vivants.
Quelque X n'est pas Z.		Quelques êtres vivants ne sont pas dieux.

Après conversion des deux prémisses, conversion simple de la majeure, conversion avec limitation de la mineure, vous avez :

Aucun Y n'est Z. Aucun homme n'est Dieu.
Quelque X est Y. Quelques êtres vivants sont hommes.

Ce sont là les prémisses de la forme négative de la première figure, avec mineure particulière (*Ferio*), d'où la conclusion :

Quelque X n'est pas Z. Quelques êtres vivants ne sont pas dieux.

Le cinquième et dernier mode diffère du quatrième uniquement en ce qu'il a une mineure particulière; l'universalité de la mineure dans le quatrième mode étant, comme on l'a vu, tout à fait superflue, puisqu'elle ne conduit pas à une conclusion plus générale que celle du cinquième mode. Il sera donc facile de ramener de la même façon ce nouveau mode à un raisonnement en *Ferio* :

Aucun Z n'est Y.	} E, I, O. (<i>Fresison</i>).	Aucun Dieu n'est homme.
Quelque Y est X.		Quelques hommes sont êtres vivants.
Quelque X n'est pas Z.		Quelques êtres vivants ne sont pas dieux.

Après conversion des prémisses on a :

Aucun Y n'est Z. Aucun homme n'est Dieu.
Quelque X est Y. Quelques êtres vivants sont hommes.

Les prémisses sont maintenant en *Ferio*, d'où la conclusion :

Quelque X n'est pas Z. Quelques êtres vivants ne sont pas dieux.

Les modes de la quatrième figure ne sont donc, malgré les apparences contraires, que des variétés sans importance des modes de la première figure. De toutes les modifications que peut subir un syllogisme, la plus insignifiante est celle qui consiste à déranger l'ordre des prémisses. Peu importe au raisonnement lui-même dans quel ordre les prémisses ont été présentées. Outre cette transposition des prémisses, les trois premiers modes ne présentent qu'une altération insensible des formes régulières. Quant aux deux derniers modes, ce qui les caractérise, c'est uniquement la conversion des prémisses; et le premier d'entre eux est une forme tout à fait superflue.

L'importance capitale du syllogisme appelle l'attention sur les formes régulières de ce raisonnement, c'est-à-dire sur les modes de la première figure. C'est là que l'on peut se rendre compte de la structure essentielle de toute déduction rigoureuse — une proposition fondamentale universelle, affirmative ou négative, et une proposition applicative, qui doit toujours être affirmative.

Ces propositions dans un syllogisme régulier sont disposées selon un ordre régulier : la première est la proposition fondamentale (la majeure); la seconde est la proposition applicative (la mineure).

Dans les autres figures cette disposition est quelquefois intervertie; et dans deux modes, *Baroko* et *Bokardo*, le caractère et la valeur des deux prémisses sont très-dissimulés. La proposition principale est ce que Hamilton appelle la *sumption*, et la proposition applicative est la *subsumption* (plus exactement la proposition qui subsume).

Il n'est pas aisé à première vue de distinguer parmi les formes de la deuxième, de la troisième, de la quatrième figure, celles qui, pour la conduite du raisonnement ou de l'argumentation, offrent une importance spéciale. La qua-

trième figure est à coup sûr la moins importante de toutes ; après elle nous placerions la deuxième figure, qui, à l'exception de Baroko, n'est qu'une répétition à peine déguisée des formes de la première figure. Quant à la troisième figure, elle a son emploi dans les contradictions formelles et radicales, en avançant des propositions exceptionnelles, contradictoires et particulières.

Aristote avait remarqué que la première figure est la seule qui nous donne des conclusions dans toutes les formes possibles A, E, I, O. La seconde figure n'aboutit qu'à des conclusions négatives ; la troisième à des conclusions particulières. Quant à la quatrième figure qu'Aristote, n'admettait pas, elle ne donne pas lieu à une seule conclusion affirmative universelle.

Pour expliquer l'emploi possible des trois dernières figures, il y a deux circonstances à remarquer qui déterminent la modification de la forme régulière et normale. En premier lieu, la place du sujet et du prédicat dans les deux prémisses (et par suite la figure à laquelle appartient le syllogisme) dépend de ce que le raisonneur accorde, dans son esprit, plus ou moins d'importance à l'une ou à l'autre de ces deux idées. « La meilleure forme de gouvernement est le gouvernement de plusieurs, » ou « le gouvernement de plusieurs est la meilleure forme de gouvernement, » voilà deux expressions diverses d'une même pensée qui ont pour conséquence un changement dans la figure du syllogisme.

En second lieu, l'extension du moyen terme par rapport à l'extension du grand et du petit terme produit d'autres modifications. Lorsque le moyen terme est plus étendu que l'un des deux autres termes, il forme naturellement l'attribut des deux prémisses, et l'on a alors un syllogisme de la seconde figure. Lorsque, au contraire, le moyen terme est moins étendu que l'un des deux autres, il forme le sujet des deux prémisses, ce qui donne lieu à un syllogisme de la troisième figure.

Dans l'exposition détaillée qui vient d'être faite, on a

montré que les quinze modes des trois dernières figures sont strictement les équivalents des modes de la première figure, et qu'ils ont, par conséquent, la même validité que les modes réguliers. La démonstration de cette équivalence est ce qu'on appelle en termes techniques la *réduction* des syllogismes ; elle consiste à les ramener tous aux formes primitives, soit affirmatives, soit négatives. La nécessité de cette réduction dépend de la nature des règles que l'on adopte dans la théorie du syllogisme. Si ces règles ne s'appliquent qu'aux modes de la première figure, il faut, avant de s'essayer à établir la validité des modes irréguliers, avoir ramené ces modes à ceux de la première figure. Si, au contraire, les règles sont applicables directement à chaque mode, la réduction n'est pas nécessaire.

Ordre des prémisses. Beaucoup de logiciens ont interverti l'ordre des prémisses, et placé la mineure au premier rang. Par exemple :

Tout X est Y.
Tout Y est Z.
Tout X est Z.

Cette forme est celle qui paraît la plus convenable et la plus convaincante dans cette chaîne de raisonnements qu'on appelle des *sorites*. Elle s'adapte parfaitement à cette expression particulière de l'axiome syllogistique : « Le signe d'un signe est le signe de la chose, » X est le signe de Y, Y le signe de Z ; par conséquent X est le signe de Z. Mais cette forme a l'inconvénient de dissimuler le type primitif du raisonnement déductif, qui doit être mis en pleine lumière dans le syllogisme normal, à supposer même qu'on s'en écarte ensuite dans les autres figures. Or la proposition universelle doit être mise en avant, parce qu'elle est le fondement du syllogisme ; et c'est avec raison aussi que la mineure, ou prémissse applicative, vient la seconde. Dans les modes de la deuxième, de la troisième et de la quatrième figure, l'inversion des prémisses se présente comme une modification de la première figure.

Aristote écrivait *Barbara* comme il suit :

A est affirmé de tout B.
B est affirmé de tout C.
A est affirmé de tout C.

Ici la mineure était placée la première, et les propositions étaient modifiées dans l'expression : « A est affirmé de tout B, » est en effet la même chose que tout B est A.

6. Les lignes mnémotechniques du syllogisme expriment la nature des différents modes, et donnent le moyen de ramener aux modes de la première figure les modes des trois dernières figures.

A chaque mode un nom a été assigné, *Barbara*, *Celarent*, etc. Ces mots ont été construits de façon à faire connaître la nature des propositions qui constituent chaque mode, et à montrer comment les modes de la deuxième, de la troisième, de la quatrième figure peuvent être ramenés aux modes de la première figure ; ainsi que nous avons établi qu'on pouvait le faire dans l'exposition ci-dessus.

Ces mots ont été rangés dans des vers latins hexamètres. Comme moyen artificiel pour aider la mémoire, il est impossible de trouver mieux :

Fig. 1. bArbArA, cElArEnt, dArII, fErIOque, *prioris*.

Fig. 2. cEsArE, cAmEstrEs, fEstInO, bArOkO, *secundæ*.

Fig. 3. *Tertia*, dArAptI, dIsAmIs, dAtIsI, fElAptOn,
bOkArD, fErIsO, *habet : quarta insuper addit :*

Fig. 4. brAmAntIp, cAmEnEs, dImArIs, fEsApO, frEsIsOn.

Chacun de ces mots représente un mode ; les trois lettres majuscules indiquent dans chaque mot la valeur des trois propositions, qui sont, comme on le sait, symbolisées dans leur qualité et leur quantité par les quatre voyelles A, E, I, O. Parmi les minuscules ou consonnes, *r, n, t* sont dépourvues de tout sens, et choisies indifféremment ; mais les consonnes par lesquelles commence chaque mot — *b, c, d, f* — indiquent à quel mode de la première figure peu

vent être réduits les modes des trois autres figures. Ainsi *Bramantip* peut être ramené à *Barbara*, *Cesare* à *Celarent*, et ainsi de suite. Quant aux consonnes *m, s, p, et k*, elles signifient le procédé de réduction qui devra être employé ; *m* indique que les prémisses ont été transposées ; *s* indique une simple conversion ; *p* une conversion avec limitation de l'attribut devenu sujet ; enfin *k* est le symbole d'une *reductio ad impossibile*. C'est la voyelle immédiatement antérieure qui détermine la prémisses à laquelle s'appliquent les modifications indiquées par les consonnes. Aussi dans un syllogisme en *Bramantip* :

Tout Z est Y.
Tout Y est X.
Quelque X est Z.

m nous apprend que, pour revenir à la forme en *Barbara* (premier mode de la première figure), nous devons transposer les prémisses. Et comme, une fois cette transposition faite, nous serions autorisés à conclure « tout Z est X », nous sommes avertis en outre par la lettre *p* que, pour aboutir à la conclusion particulière « quelque X est Z », nous devons recourir à une conversion avec limitation de l'attribut.

De même, dans le syllogisme en *Fesapo*, pour obtenir *Ferio*, nous devons opérer sur *E* une conversion simple, et sur *A* une conversion avec limitation. Bien que le procédé de *reductio ad impossibile* puisse être employé pour tous les modes irréguliers, la lettre *k* n'apparaît cependant que dans deux formes, *Bokardo* et *Baroko*, parce que ce sont les seules que les logiciens aient considérées comme irréductibles par les procédés ordinaires de transposition et de conversion.